Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 47 (1911)

Heft: 14

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLVIIme ANNÉE

N° 14.

LAUSANNE

8 avril 1911.

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'École réunis.)

SOMMAIRE : *Lettre de Paris : Euseignement de l'histoire à l'école primaire.* — *Chronique scolaire : Vaud. Jura bernois.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Leçons de choses.* — *Dictées.* — *Lecture sur l'érosion.* — *Anniversaire.* — *Erratum.*

LETTRE DE PARIS

L'enseignement de l'histoire à l'école primaire.

Les *Conférences d'Auteuil*, organisées voici déjà cinq ou six ans, sont des conférences prononcées à l'Ecole normale d'Auteuil (Paris), les jeudis d'hiver, par des spécialistes éminents ou distingués traitant des sujets d'histoire, de géographie, de science, de philosophie, de morale ou d'éducation. Il y en a une douzaine par année. Les cent-vingt élèves-maîtres y assistent, ainsi qu'un bon nombre d'instituteurs et d'institutrices de la ville et de la banlieue. Leur but principal est de faire entrer dans un établissement nécessairement fermé un peu de l'air du dehors et de mettre nos jeunes gens en contact direct avec des esprits de forte culture générale ou particulière, ou de leur apporter une pensée et un savoir personnels sur une grande question d'actualité ou de leur donner une haute leçon de méthode applicable soit dans leur propre vie intellectuelle, soit dans leur future pratique de l'enseignement.

Jeudi 2 février, M. Lavisse, l'historien universellement connu, membre de l'Académie française et directeur de l'Ecole normale supérieure, est venu les entretenir de l'*enseignement de l'histoire à l'école primaire.* Son nom avait attiré une affluence exceptionnelle d'auditeurs. Et ceci, soit dit en parenthèse, est une preuve à ajouter à celles que je vous énumérais l'autre jour de l'activité qui

règne parmi nos maîtres primaires et du souci qu'ont beaucoup d'entre eux de se perfectionner à la fois comme hommes et comme instituteurs.

Le problème pédagogique étudié par M. Lavisse ayant autant d'importance dans votre démocratie que dans la nôtre, je vais vous résumer de souvenir les vues qu'il nous a exposées.

I. *Difficulté de l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire.* — Cette difficulté est la plus grande qui se puisse rencontrer, et au premier abord on est tenté de la proclamer insurmontable. L'histoire est en effet le tableau aussi exact et aussi complet que possible des divers états par lequel a passé la civilisation de chaque pays. Or les facteurs d'une civilisation sont nombreux et compliqués : il y a la nature (le ciel et la terre), il y a la race, il y a les croyances morales et religieuses, il y a les découvertes scientifiques, industrielles, géographiques et autres, il y a certains caractères et tempéraments individuels, il y a les événements dits historiques, etc. De plus, ces éléments s'entrecroisent, s'entremêlent et se pénètrent mutuellement en mille manières et chacun d'eux agit sur chacun des autres et en reçoit les impulsions. Comment ne pas désespérer de mettre cette complexité effrayante à la portée des enfants ? Il ne faut pas désespérer, pourtant, avant d'avoir entrepris ; et si l'entreprise paraît nécessaire, on doit la tenter.

II. *Sa nécessité.* — Or, elle est nécessaire ! Aussi longtemps que le peuple n'aura pas été appelé à *faire l'histoire*, il a pu être inutile de la lui apprendre. Mais maintenant le peuple collabore à l'histoire, étant devenu le maître de ses destinées. Il a donc besoin de savoir, en gros tout au moins, qui il est, d'où il vient, où il va; de prendre conscience des aspirations et des forces qui sont en lui et des sources d'où elles lui viennent, du rôle, du but et des moyens que sa nature propre, son milieu, son hérédité, toutes ses conditions organiques et historiques lui assignent dans le développement général de l'humanité. Il est indispensable qu'on lui donne, sinon l'idée nette, au moins le sens de la direction qu'il a suivie et de celle qu'il doit suivre, la portion de route qu'il a parcourue déterminant dans une large mesure celle qu'il lui reste à parcourir.

III. *Solution possible du problème.* — Comment donc se tirer de la difficulté signalée? — On répond d'ordinaire: *en abrégeant.* Mais qu'est-ce qu'*abréger*? Si c'est, comme plus d'un le propose, retrancher une partie plus ou moins étendue de l'histoire nationale, et de préférence, naturellement, celle des origines, alors la difficulté est plutôt renforcée que résolue. Tout se tient, en effet, dans l'évolution d'un peuple, et qui en supprime à l'étude une portion rend inintelligible le reste. Particulièrement la connaissance des origines, là où elle manque, rend impossible de mesurer où l'on est parvenu, puisqu'on ne sait pas d'où l'on est parti, ni avec quelles ressources, ni de quels apports on s'est progressivement accru et fortifié au long des siècles de formation. Sans compter que les figures primitives et rudes des premiers âges (Gaulois, Francs, Normands, etc.) plus simples et plus frappantes, plus pittoresques aussi que les figures modernes, sont infiniment plus intéressantes pour l'enfant que les vicissitudes de la vie parlementaire à laquelle nous nous essayons depuis cent vingt ans.

Il faut abréger, et beaucoup, cela est indiscutable. Mais voici d'après quelles idées il faut abréger. — Un peuple moderne, le nôtre, par exemple, a derrière lui un certain nombre d'*états de civilisation* caractérisés chacun par un ensemble de mœurs, d'usages, d'institutions et de faits portant une marque commune et dont il est possible de tracer un tableau ayant de l'unité. (Par exemple: civilisation gauloise — civilisation gallo-romaine — civilisation féodale, etc.) Chacun de ces états s'est formé pendant une période plus ou moins longue, à travers des fluctuations et des remous, sous des influences tour à tour contraires ou favorables, pour parvenir à un moment donné à son point de maturité et de perfection, passé lequel a commencé la déchéance. Eh bien! c'est sur les temps intermédiaires qu'il faut porter l'abréviation. Non qu'on doive les supprimer entièrement: mais il n'en faut donner qu'un très court aperçu, en faisant une mention sommaire des faits par lesquels se marque la continuité. Quant aux époques culminantes, celles où les états de civilisation successifs ont atteint leur apogée, il faut s'y arrêter et donner de chacune une vue qui, pour ne comprendre que les grandes figures et les reliefs les plus saillants (on est à

l'école primaire !), formera cependant un tableau vrai, précis, clair, complet et suffisamment instructif dans sa saisissante généralité.

IV. *Règles de méthode.* — Les tableaux de ce genre devront être — c'est une règle absolue commandée à la fois par la nature de l'enfant et par le but que l'on veut atteindre — rendus aussi concrets et vivants que possible. Le moyen en est de prendre le personnage le plus éminemment représentatif de l'état que l'on veut décrire — ici un Charlemagne, là un Louis IX, ailleurs un Louis XIV, etc. — et de composer son *portrait* de manière à le faire vivre de sa vie complète et journalière devant les yeux des élèves. L'homme, sa physionomie, ses qualités et ses défauts, ses goûts, ses habitudes caractéristiques, ses occupations et ses plaisirs, en un mot tout ce qui fait une personne réelle, un individu que l'on voit manger, se vêtir, aller et venir, travailler, se distraire, se comporter dans l'intimité et en public ; le monarque ou le ministre (si c'en est un) : sa façon de comprendre son rôle et les devoirs de son état, sa conception du pouvoir, l'idée maîtresse de sa politique, les principaux collaborateurs qu'il s'est choisis et l'attitude qu'il a prise vis-à-vis d'eux, l'œuvre qu'il a réalisée avec leur aide, ce qu'il avait trouvé en arrivant et ce qu'il a laissé en partant ; autour de lui, la vie publique dans ses formes essentielles, l'aristocratie et le peuple, l'art et les travaux de la pensée, les sources de la richesse (agriculture, industrie, commerce), les biens ou les maux dont tous profitent ou pâtissent ; bref, une grande figure centrale rayonnant sur une large esquisse d'existence collective dont les divers plans seront ordonnés par rapport à elle, la feront valoir et recevront d'elle lumière, coordination, unité.

Dans une telle peinture seront adroitement mis en bonne place un petit nombre de détails typiques bien choisis : mots révélateurs, traits de caractère ou de mœurs, anecdotes où se reflète l'esprit du temps, particularités de costumes, de nourriture, d'usages domestiques ou autres, de ces détails qui s'accrochent dans la mémoire et y maintiennent l'impression de la réalité directement perçue.

Enfin, pour que rien ne contrarie cette sensation de vie que l'histoire doit donner à l'enfant, on la débarrassera d'une foule de

termes et de formules qui se transmettent de manuel en manuel sans avoir, dit M. Lavisse, de sens précis ni pour le maître qui les emploie, ni pour l'élève qui les entend et les répète. C'est à cette vaine, obscure et inutile logomachie qu'est due pour une bonne part la stérilité dont on accuse souvent l'étude de l'histoire telle qu'elle est pratiquée dans un grand nombre d'écoles.

M. Lavisse a appuyé cet exposé de méthode d'une éclatante démonstration par l'exemple. Il nous a lu, en le commentant et en l'accompagnant de maintes réflexions piquantes et suggestives, le texte rédigé par lui d'une leçon élémentaire sur Louis XIV. Quel régal ! Et comme je sens tout ce qui manque à ce sec résumé de la partie théorique de sa conférence, pour vous communiquer au degré où nous l'avions tous, en quittant la salle, la conviction qu'il n'est besoin que de savoir *choisir* et *peindre* pour donner à l'enseignement de l'histoire un puissant attrait et une efficacité merveilleuse.

Il est vrai qu'après être sorti j'ai fait réflexion que pour pouvoir choisir et peindre selon le vœu et à l'imitation de M. Lavisse, une connaissance superficielle ne suffit pas et qu'il faudrait en avoir fait une étude assez approfondie, soutenue par une grande variété de lectures. L'absence, hélas ! bien excusable d'une telle culture historique chez la plupart de nos instituteurs ne serait-elle pas, dans la question qui nous occupe, le premier mal à guérir ou la première lacune à combler ?

Mais il y a tant d'autres matières encore dont on pourrait dire aussi légitimement qu'il les leur faudrait connaître plus à fond pour être en mesure de les bien enseigner !

O misère du savoir encyclopédique qu'ils sont forcés d'emmagasiner pour répondre aux exigences des programmes et des examens.

H. Mossier.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Ecoles normales.** Mardi 28 mars écoulé a eu lieu dans l'Aula de l'Ecole normale la distribution des certificats de capacité pour l'enseignement primaire.

Une allocution de M. le directeur Guex, des chœurs dirigés par M. Troyon et

des morceaux de musique exécutés sous la direction de M. H. Gerber ont agrémenté la cérémonie.

Ont obtenu le brevet définitif :

MM. Robert Baumgartner, La Praz. Charles Benoît, Le Chenit. Oscar Bornand, Ste-Croix. Charles Bonny, Chevroux. Félix Burnod, Villeneuve. Auguste Cart, Sévery. Marcel David, Chavannes-le-Veyron. Robert Dériaz, Baulmes. Edouard Dupuis, Vuarrens. Aloïs Gallay, Mont-sur-Rolle. Jean Gerber, Steffisbourg (Berne). Emile Gonthier, Ste-Croix. Georges Gruffel, Bussigny. Marcel Guignard, Vaulion. Samuel Guignard, Le Chenit. Marcel Jacot, Denens. Gustave Jacques, Forel (Lavaux). Robert Maire, Vaulion. Charles Martin, Ste-Croix. Jules Martin, Ste-Croix. Henri Mayor, Echallens. William Merminod, Essertines s. Rolle. François Paux, L'Abergement. Charles Reymond, Vaulion. Emmanuel Reymond, Vaulion. Maurice Reymond, Le Chenit. Henri Viredaz, Crissier. Paul Vodoz, Tour-de-Peilz. Charles Vuagniaux, Vucherens. Constant Zahnd, Wahlen (Berne). William Zimmermann, Pampigny.

Mlles Marie Addor, Vuitebœuf. Mathilde Bardet, Villars-le-Grand. Julie Berthoud, Bofflens. Julianne Bornand, Ste-Croix. Flora Chabloz, Vaugondry. Olga Dériaz, Baulmes. Clémence Desponds, Lussery. Marguerite Dupuis, Vuarrens. Louise Emery, Chardonne. Cécile Erb, Rothenbach (Berne). Alice Faillobaz, Vallamand-Dessus. Jeanne Favrat, Lausanne. Violette Golaz, L'Abbaye. Mina Gonthier, Ste-Croix. Blanche Guyaz, Concise. Jeanne Hédiguer, Montherod. Marthe Jaccard, Ste-Croix. Louise Jeanrenaud, Môtiers (Neuchâtel). Marguerite Lavanchy, Lutry. Rose Maillard, Chesalles s. Oron. Eva Meylan, Le Chenit. Aline Pahud, Bioley-Magnoux. Emma Perrin, Payerne. Lina Porchet, Corcelles-le-Jorat. Lucie Reymond, Vaulion. Jeanne Rochat, Le Lieu. Julia Roussy, Aigle. Suzanne Vaucher, Fleurier (Neuchâtel). Marguerite Vuagniaux, Vucherens. Clara Vullioud, Vufflens-la-Ville. Marie Zimmermann, Pampigny.

Le prix Dénéréaz est décerné par moitié à MM. Ch. Benoît et Ch. Bonny; le prix de la Société vaudoise des Beaux-Arts à Mlles Jeanne Hédiguer et Lina Reymond.

— Obtiennent le brevet de maîtresses d'écoles enfantines : Lucie Conne, Valentine Giroud, Jeanne Guex, Nelly Hartmann, Violette Huguenin, Marie Lany, Marie Leresche, Louise Porchet, Ellen Uldry, Olga Viquerat, Emma George et Blanche Valet.

— Obtiennent le brevet de maîtresses de travaux à l'aiguille : Lucie Conne, Valentine Giroud, Olga Isch, Marie Lany, Marie Leresche, Jeanne Marullaz, Lucie Porchet, Marie Potterat, Marthe Pouly, Ellen Uldry.

† **Louis Jacob Rochat.** — Encore un de nos vétérans qui vient de disparaître. Samedi 25 mars, est décédé au Petit-Mont sur Lausanne, après une longue maladie, Louis Jacob Rochat, qui dirigea pendant trente-deux ans l'école nombreuse de ce hameau ; trente-deux ans à la tête de la même classe, cela représente un bel effort, qui, dirigé vers un but précis, orienté dans le sens du bien doit produire un beau résultat. Cet effort, Louis Rochat l'a fait modestement, sans bruit, mais aussi sans défaillance, ayant sans cesse en vue le développement intellectuel et moral de ses élèves et la formation de leurs caractères.

La génération qu'il a ainsi élevée lui garde un souvenir reconnaissant de sa peine.

Notre regretté collègue naquit à Lausanne en 1837 ; enfant, il fut élève des anciennes écoles de charité, un établissement qui jouissait alors d'une certaine notoriété et qui donna plusieurs membres à notre personnel enseignant. En 1853, il entra à l'Ecole normale, obtint son brevet en avril 1857. Presque immédiatement ensuite, il se plaça au Mont, où il est toujours resté dès ce moment. Après avoir pris sa retraite, il cultivait une petite propriété qu'il avait achetée.

Louis Rochat avait une intelligence éveillée, un cœur honnête et droit; mais, ce qui le caractérisait surtout, c'est qu'il était une individualité marquée; il avait une manière de penser et d'exprimer ses idées qui était bien à lui; cela donnait un grand charme à sa conversation et a fait goûter son enseignement.

Et maintenant que, après une vie bien remplie, ce fidèle travailleur, ce vieil ami n'est plus, qu'il repose en paix! L. H.

† **Charles Martin.** — Lundi 13 mars, expirait à Olleyres près d'Avenches, un des plus vieux instituteurs du pays. Charles Martin, né à Donatyre au mois de février 1843, suivit les classes de cette localité, entra en 1859 à l'Ecole normale et obtint son brevet en 1862.

Ce fut un excellent élève, sérieux, travailleur et d'un rare bon sens.

Au printemps de la même année, il se plaça à Olleyres dont il dirigea l'école pendant trente-cinq ans; il apporta dans son enseignement les qualités d'ordre et de travail qu'il avait montrées à l'Ecole normale.

Sur sa tombe, M. le pasteur Péclard et M. Corthésy un de ses successeurs ont retracé en termes heureux la vie du défunt.

Le village entier avait tenu d'accompagner sa dépouille mortelle au Champ du repos, et de rendre ainsi un témoignage à celui qui avait instruit plusieurs générations d'élèves; dans l'assistance, on remarquait bon nombre de collègues du défunt. L. P.

† **Louis Porchet.** — Mercredi 23 mars, une nombreuse suite accompagnait au champ du repos d'Oron, la dépouille mortelle de Louis Porchet, instituteur retraité, membre honoraire de la S. P. V. et père du Président actuel.

Né en 1832, dans le canton de Berne, Louis Porchet rentra au pays pour s'y vouer aux travaux agricoles d'abord; tardivement il se décida à embrasser la carrière pédagogique et débuta, sans diplôme, en 1859, dans sa commune d'origine, Corcelles le Jorat. Plus tard, il subit avec succès les examens pour l'obtention du brevet et fonctionna comme instituteur dans un certain nombre de communes pour prendre enfin sa retraite à Maracon, en 1891, après quatorze ans de bons et loyaux services dans cette dernière localité et trente et une années d'enseignement dans le canton.

Bon nombre d'instituteurs du district d'Oron avaient tenu à rendre les derniers honneurs à leur ancien collègue et à témoigner leur sincère sympathie à la famille affligée et particulièrement à celui des enfants du défunt qui est Président de leur association. A. Pd.

M. Louis Porchet, instituteur émérite avait reçu dernièrement le diplôme de

membre honoraire de la S. P. V. et en avait été réjoui. Malheureusement cette joie fut de courte durée, car la maladie qui devait l'emporter l'avait déjà atteint. Malgré cela une courte lettre de la famille exprimait au Comité toute la reconnaissance du vénéré défunt.

Le Comité de la S. P. V. tient à assurer son Président de sa vive sympathie dans le grand deuil qui vient de le frapper. H. Gailloz.

JURA BERNOIS. **Ecole primaire et école d'ouvrages.** Jusqu'ici dans les communes qui ont introduit la scolarité de neuf ans, le minimum des heures de classes était de 800 pour les trois premières années scolaires. Ce minimum ne s'appliquait qu'aux garçons, tandis que les filles devaient faire en plus une centaine d'heures supplémentaires dans l'école d'ouvrages. Désormais le minimum officiel s'appliquera aussi bien aux garçons qu'aux fillettes et celles-ci pourront avoir un peu plus de temps libre. La tendance actuelle est, en effet, de réduire le programme des premières années scolaires. H. Gobat.

*** **Programme et cours de gymnastique.** — La Direction de l'Instruction publique a fait élaborer un programme de gymnastique qui sera mis à la base de l'enseignement pendant les années 1911 et 1912. Ce programme embrasse les trois cours de l'école primaire, car d'après l'ordonnance du Conseil fédéral, du 2 novembre 1909, la gymnastique est une branche obligatoire pour les garçons dès leur entrée à l'école.

L'étude de ce programme se fera dans des cours spéciaux d'un jour dont la direction est laissée aux inspecteurs scolaires.

Il y aura des cours spéciaux pour les institutrices du degré élémentaire. L'Etat remboursera les frais de voyage des participants. H. Gobat.

*** **Le brevet primaire.** — Les examens du brevet primaire d'institutrice se sont terminés le 31 mars à l'école normale de Delémont. Ils ont eu lieu sous la direction de M. Gylam, inspecteur. Toutes les candidates, au nombre de trente-huit, ont obtenu le brevet. Ce sont :

Elèves de l'Ecole normale: Esther Béguelin, Tramelan; Marie Beuret, Bémont; Marie Bron, Corban; Marie Broquet, Delémont; Clara Christen, Malleray; Hélène Dubied, Neuveville; Marie Etienne, Tramelan; Marthe Etienne, Delémont; Adrienne Favre, Bienne; Henriette Freudiger, Corgémont; Rosa Freudiger, Corgémont; Renée Giauque, Bienne; Cécile Girardin, Bémont; Adèle Gobat, Courtelary; Amélie Grandjean, Bassecourt; Ruth Huguelet, Diesse; Thérèse Membrez, Delémont; Agnès Perret, Tramelan; Berthe Perret, Bienne; Hilda Piquerez, Saint-Ursanne; Nelly Rossel, Bienne; Jeanne Ruefflin, Loveresse; Marie Saucy, Boécourt; Camille Schmutz, Delémont; Charlotte Wuilleumier, Tramelan.

Section pédagogique de Porrentruy: Anna Baour, Porrentruy; Blanche Degoumois, Tramelan; Jeanne Gaibrois, Porrentruy; Jeanne Grimaître, Damvant, Liane Marchand, Porrentruy; Marguerite Moritz, Porrentruy; Anna Petignat, Pleujouse; Marguerite Riat, Porrentruy; Jeanne Villemin, Porrentruy; Laure Voirol, Les Genevez.

Section pédagogique de St-Imier; Elisabeth Hug, St-Imier; Anaïs Junod, St-Imier; Marthe Riser, Sonvilier.

Les élèves de l'école normale de Delémont ont reçu, en souvenir de l'examen, un beau volume offert par la Direction de l'Instruction publique. H. Gobat.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le Sud-Africain et au seuil de l'Afrique centrale, par M. Alfred Bertrand.

Aux ouvrages si pleins d'intérêt, qu'il a déjà publiés sur ses voyages à travers le continent noir, M. Alfred Bertrand, l'explorateur africain que chacun connaît, vient d'en ajouter un nouveau : « Dans le Sud-Africain et au seuil de l'Afrique centrale ».

Délégué au fêtes du Jubilé commémorant le soixante-quinzième anniversaire de la mission au pays des ba-Soutos, M. Bertrand nous fait, dans un charmant petit volume qu'illustrent une cinquantaine de photographies très artistiques, une description détaillée et fort intéressante de son voyage.

Du Cap, l'auteur nous conduit à Bloemfontein et de là à Morija, la première station missionnaire fondée au Bassoutoland, où se célèbreront les fêtes du Jubilé.

Les importantes personnalités tant européennes qu'indigènes qui, dans ces jours de joie, honorèrent Morija de leur présence et surtout les milliers de noirs qui s'y rendirent de toutes les parties de la grande colonie anglaise, sont un éclatant témoignage de l'influence civilisatrice accomplie par la Mission de Paris et démontrent sa popularité.

Les fêtes du Jubilé terminées M. Bertrand entreprend tout un long voyage à travers le pays des ba-Soutos ; nous le suivons ensuite aux chutes du Zambèze et jusqu'au pays de ba-Rotsi qu'il visite pour la deuxième fois. Il nous présente cette contrée moralement transformée par le travail de feu M. Coillard et des courageux pionniers qui continuent son œuvre.

Le plein développement de l'œuvre missionnaire sera, dit l'auteur, la tâche du vingtième siècle, la conférence universelle d'Edimbourg a démontré que le christianisme était en marche pour la conquête du monde.

Que les amis de la Mission, et ceux-même que cette œuvre a laissés indifférents, lisent le livre de M. Bertrand (si possible avec un bon atlas sous les yeux). Sans parler du cachet très artistique de ce volume, la teneur en est à la fois instructive et bienfaisante. H. L.

Vers la beauté, par Jules Fiaux. Lausanne, librairie Payot et Cie, in-16 broché 2 fr. 50.

La beauté, dit Larousse, est ce qui éveille en nous le sentiment du plaisir et de l'admiration. Nous diriger « Vers la beauté » c'est donc nous amener à plaire et à être admirés. L'intention de M. Fiaux en présentant cette œuvre qui annoncée dès longtemps, vient seulement de paraître, ne peut donc être qu'excellente.

Tout le monde certainement aspire à la beauté, mais peu nombreux sont ceux qui savent réaliser cette légitime aspiration ; cela vient, sans doute, de ce qu'on s'absorbe trop dans l'intention de paraître, de présenter certains aspects supposés devoir susciter l'admiration. C'est moins celle-ci que nous devons ambitionner que, plus simplement, la faculté de plaire. Plaire, en effet, c'est donner la sensation de beauté non seulement aux yeux, mais au cœur de ceux que nous avons en vue ; c'est provoquer leur affection bien plus précieuse que leurs hommages inconstants.

M. Fiaux démontre que la beauté réside beaucoup moins dans les formes, les couleurs, les proportions que dans l'expression spirituelle qui les anime. Comment produire habituellement cette expression, comment réussir à plaire ? C'est ce que l'auteur enseigne dans les quatre-vingts chapitres qui forment l'œuvre très originale qu'il offre aujourd'hui au public.

La Femme Suisse. Un livre de famille publié par Gertrude Villiger-Keller, présidente de la Société d'Utilité publique des Femmes suisses avec la collaboration de Edouard Rod, T. Combe, Isabelle Kaiser, H. de Diesbach, A. de Liebenau, Dr Hedwige Bleuler-Waser, N. Bergmann, Dora Schlatter, Walter von Arx, Alex. Isler, richement illustré par Carlos Schwabe, J. Blancpain, Burkhard Mangold, A de Weck-De Boccard. Préface de Mme E. Coradi-Stahl.

Le lecteur va trouver dans ce livre les vies de douze femmes suisses qui, douées des plus hautes vertus féminines, sont sorties de milieux très différents et ont eu des activités très diverses aussi. L'une fut et demeure le modèle des épouses et des mères, une autre a suivi son mari dans le fracas et l'horreur de la campagne de Russie, une autre encore montra dans l'industrie le plus étonnant esprit d'initiative, d'autres furent de merveilleuses éducatrices et des bienfaitrices des humbles gens. Il suffit de citer dans cette émouvante galerie, les noms de Marie-Anne Calame qui fonda l'asile des Billodes, de Johanna Spyri, dont les récits inimitables font les délices de notre jeunesse, de Madame Sulzer-Neuffert, la femme comme épouse et mère, de Madame Necker, la femme d'esprit sortie d'une cure du Pays de Vaud et épouse du grand ministre du temps de la révolution française.

« Dieu donne une telle femme à ceux qu'il aime » se dit-on après chacune de ces poignantes biographies. Aussi un tel livre a-t-il sa place sous chaque toit, à chaque foyer suisse. « La Femme Suisse » est le livre de la famille, un livre dont la lecture instruit, émeut, élève et aide à vivre.

Ce livre de haute éducation nationale a aussi une indéniable valeur littéraire. Les études qui le composent ne sont-elles pas signées de noms connus dans les lettres suisses ? Pour la Suisse romande Edouard Rod, T. Combe, Hélène de Diesbach, avec Isabelle Kaiser qui est bien un peu des nôtres. L'illustration originale, due au crayon d'artistes tels que Carlos Schwabe, J. Blancpain, Burkhard Mangold, donne à ce volume une valeur artistique qui complète son mérite moral et littéraire.

Il est évident que « La Femme Suisse » répond de toutes manières aux préoccupations actuelles; elle constitue une des éditions modernes de la plus haute valeur et qui trouvera de nombreux lecteurs en pays romand.

PARTIE PRATIQUE

LEÇON DE CHOSES

La langue.

Degré inférieur.

Tous les enfants ont une langue. Les grandes personnes aussi. Et les chats, les chiens, les vaches, les chevaux, les poules également. Notre langue est comme la *main* de notre bouche. Elle promène nos aliments sous les dents. Elle est très agile et très adroite. Elle est aussi la *sentinelle* qui garde notre bouche. Elle nous dit : ceci est mauvais, ne le mange pas ; ceci est bon, tu peux l'avaler. Elle est encore la *petite ouvrière* qui fabrique nos paroles. Quand un enfant se tait par timidité ou entêtement, que dit-on parfois ? Il a perdu sa langue ; le chat lui a pris sa langue.

Vocabulaire : langue, languette, langage, sentinelle, timidité, entêtement...

Dictée : La langue est la main de notre bouche. Elle nous aide à pousser les aliments sous nos dents. Elle nous aide aussi à avaler. C'est elle qui nous garde contre ce qui a mauvais goût. Elle est la sentinelle de notre bouche. Grâce à elle, nous pouvons prononcer des paroles. Les enfants ont tous une langue. Les chats, les chiens, les chevaux, les vaches, les poules en ont une aussi.

Degré intermédiaire.

La langue est un muscle conique, mobile, fixé par sa base au fond de la bouche. Comparez la langue de l'homme avec celle de quelques animaux, soit au point de vue de la forme de cet organe, soit au point de vue de son utilité.

Chez l'homme, elle sert à assurer la bonne *mastication* des aliments et leur *déglutition*. Celle du chien et du chat est une véritable main, très agile et très adroite. Celle de la vache, promenée comme une faux sur l'herbe, lui permet de brouter. La langue de la poule ou du canard, malhabile et peu mobile, ne leur suffit pas pour avaler : les oiseaux doivent lever la tête pour faire descendre leur boisson.

La langue est le siège du sens du goût. Sa surface est couverte de boutons minuscules appelés *papilles* qui communiquent par des fils nerveux avec le cerveau et le renseignent sur le goût des substances, sur leur saveur acide, salée, sucrée, amère, etc....

Tout ce qui plaît à la langue, tout ce qui a bon goût est-il donc bon à avaler ? Non pas. Il y a des substances très agréablement savoureuses qui sont un poison et un danger pour l'organisme. Il y a d'autre part des substances utiles à l'organisme, certaines médecines (rhubarbe, calomel, tannin, huile de foie de morue) qui ont un goût désagréable.

Mais on peut dire que presque tous les aliments qui ont bon goût sont favorables à la vie du corps et que tous ceux dont la saveur est détestable et repoussante ne doivent pas franchir la porte de la bouche. La langue est donc une sentinelle, mais une sentinelle qui a besoin du secours de notre intelligence pour ne pas se tromper et tromper notre corps.

Elle est encore un *modeleur* de mots. Notre gosier fournit des sons. Notre bouche forme les sons par le moyen de la langue, des lèvres, des dents. (Exercices de parole sans et avec l'usage de la langue.)

D'où vient qu'il existe des *muets* et des *bègues?* N'ont-ils pas de langue? Si, mais les muets et les bègues n'en sont pas maîtres. Les muets, non seulement ne parlent pas, mais n'entendent pas. Ce qu'on leur dit ne pénètre pas dans leur cerveau par l'oreille. Le cerveau ne peut donc pas commander à la langue de modeler les sons, comme il ne peut pas non plus ordonner au gosier de les produire. Chez les bègues, le cerveau commande mal. Avec de l'exercice, on corrige le défaut si désagréable appelé *bégayement.*

Vocabulaire : mastication, déglutition, saveur sapide, insipide; modeleur; muet, mutisme, bègue, bégayer, bégayement ou bégaiement.

Dictée : I. Presque toujours ce qui n'est pas destiné à servir de nourriture est trahi, en entrant dans la bouche, par son mauvais goût. Les médecines, il est vrai, sont mauvaises à la bouche, et il faut les avaler dans certains cas. Mais nous pouvons les comparer aux ramoneurs, qui ne sont pas beaux à voir, ni appelés à figurer dans le salon, mais qu'on laisse pourtant entrer. Il faut de même laisser entrer quelquefois les médecines, malgré leur mauvaise mine, parce qu'elles doivent aussi nettoyer notre corps.

II. Regardez votre petit chat, quand vous lui présentez un bon morceau. Il avance son museau avec précaution. Il réfléchit avant d'y mettre la dent. Il touche délicatement du bout de la langue l'objet inconnu, une fois, deux fois, et quelquefois trois. Et quand la fine pointe de la langue a pris ses informations, alors seulement il se décide à avaler. Si ce n'est pas bon pour lui, toutes vos tendres invitations seront inutiles ; il se tournera d'un autre côté et vous aurez beau l'appeler gentiment : Mimi !

(D'après Jean MACÉ, *Histoire d'une bouchée de pain.*)

Degré supérieur.

Le muscle de la langue est recouvert d'une fine peau ou muqueuse hérissée de papilles du goût. Les plus grosses, à la base de la langue, forment un V, le V lingual. Les autres papilles sont disséminées sur la surface de cet organe. En promenant sur la langue une petite éponge imbibée de substances sapides différentes, on a découvert que les papilles du V lingual sont sensibles aux saveurs *amères,* et que les substances sucrées et acides excitent surtout les papilles de l'extrémité et des bords de la langue.

Pour exercer une action sur les terminaisons nerveuses, les substances doivent être dissoutes. La salive abonde quand un corps sapide est déposé sur l'organe gustatif. Le souvenir d'un mets succulent fait *venir l'eau à la bouche.*

La langue est aussi un des organes de la parole.

De très bonne heure, les enfants cherchent à imiter les sons, les paroles qu'ils entendent prononcer. Dès la seconde année de la vie, vous pouvez observer chez eux l'intérêt qu'ils prennent au langage. A ce moment leur cerveau n'a pas atteint son développement complet. Il est encore très plastique, très influençable. Ce qu'il reçoit par l'ouïe s'emmagasine dans un certain nombre de cellules ner-

veuses. D'autres cellules commandent les mouvements du gosier, de la bouche, de la langue. Si ces deux compartiments du cerveau agissaient sans entente, séparément, jamais la bouche de l'enfant ne ferait entendre des sons ressemblant à ceux que prononce la bouche de sa mère. Mais, par un mystère admirable, à mesure que les centres nerveux correspondant à l'*audition* des sons, ou à la *vue* des mouvements des lèvres, sont fournis d'impressions, de sensations abondantes et nouvelles, à mesure aussi s'établissent, entre ces centres et les centres nerveux commandant les mouvements du gosier et des organes buccaux, des *rapports*, des *liaisons*, des *connexions*. Plus ces connexions deviendront nombreuses, solides, plus le langage de l'enfant se rapprochera de celui que formulent les adultes de son entourage.

Les muets, ceux dont l'oreille est dure, ont donc de la peine à parler, parce que, pendant la période où leur cerveau était malléable, ces connexions ne se sont pas ou se sont mal formées. On enseigne actuellement à parler aux sourds-muets en leur faisant sentir par la main — très sensible chez eux — les vibrations de la gorge du maître, Il s'essayent et réussissent à les reproduire. Puis on leur fait *voir* les mouvements des lèvres, des dents, de la langue. Ainsi, par la sensation tactile, on introduit dans leur cerveau des impressions qui pénètrent surtout par l'ouïe chez l'individu normal.

Vocabulaire : Langue, languette, langage, lingual, sublingual, bilingue, trilingue, linguiste, linguistique, glotte, épiglotte, polyglotte, glossaire, glouglou, *lapsus linguae* (faute faite en parlant), *lapsus calami* (faute faite en écrivant).

L. S. P.

DICTÉES

Le magasin de mots de Maître Bébé.

Maître Bébé fait de temps en temps la revue de ce que contient son « magasin de mots ». On l'entend le matin, dans son lit, qui opère son déballage. Il répète les mots, les met bout à bout, occasionnant ainsi les plus délicieux coq-à-l'âne, les tourne, les retourne, joue avec eux, et semble prendre plaisir au simple fait de les posséder et de les faire sonner, comme l'avare qui, enfermé dans sa chambre, jouit du tintement des écus dansant entre ses doigts.

Le but de cette sorte de passion glossique se conçoit sans peine. L'enfant doit apprendre une quantité de mots et de tournures de phrases à l'âge où son attention est encore très faible, et seul le plaisir que procure l'audition des mots peut l'exciter à retenir ceux qu'il entend prononcer, et à prononcer ceux qu'il a retenus, jusqu'à ce qu'ils soient définitivement gravés dans sa mémoire. (D'après Ed CLAPARÈDE. *Psychologie de l'enfant*, p. 248.) L. S. P.

Nourriture des Australiens.

Ces sauvages ne sont pas difficiles dans le choix de leur nourriture. Les kangourous, l'iguane aquatique, les serpents, les œufs de la poule de jungle, les feuilles, les fruits, les racines des plantes sauvages et même les fourmis noires, tout leur est bon. Les animaux sont mangés tantôt grillés avec leur peau sur un brasier, tantôt cuits au four. Ce four consiste dans un simple trou, d'un pied de profondeur, au fond duquel on place un lit de pierres fortement chauffées, puis une couche de feuilles aromatiques fraîches, ensuite la viande, puis, de nouveau,

une couche de feuilles et de pierres brûlantes, enfin le tout est recouvert d'un monticule de terre.

Avoir beaucoup mangé est l'idéal d'un noir. Hélas! cet idéal se réalise rarement. Pourtant l'Australien ne perd rien du gibier qu'il tue : il dévore jusqu'aux extrémités des os. Mais, étant donnée sa gloutonnerie, il a l'habitude de tout manger le même jour, sans songer au lendemain, et si la chasse a été fructueuse, il dévorera jusqu'à se rendre malade. *(Buttet).* Dr Verneau.

Lecture sur l'érosion.

On a souvent à parler de l'érosion. Pour que les enfants en aient une idée nette, il faut attirer leur attention sur les moindres manifestations de ce phénomène : eau trouble des rigoles déposant du limon, vignes et jardins ravinés, lits encaissés des ruisseaux, action du gel sur la molasse, talus d'éboulis au pied des parois de rochers, etc. Les leçons de géographie locale conviennent particulièrement à cette étude, toute pratique et intuitive. Alors les leçons plus théoriques du degré supérieur auront dans l'esprit de l'élève une base concrète et expérimentale; elles éveilleront une riche association de souvenirs et l'érosion ne sera pas un mot vide. (En géographie : *Manuel-Atlas* de M. William Rosier, p. 29, dans le chapitre : *Changements qui se produisent à la surface du globe* et dans la 4e lecture : *Histoire de la terre*, à la page 33. En sciences naturelles : Dutilleul et Ramé, p. 90, dans la seconde leçon consacrée à l'écorce terrestre, alinéas 1, 2 et 3).

En une année de pluies et d'inondations, il sera facile d'intéresser l'enfant à cet ordre de phénomènes. On trouvera d'excellentes vues de terrains ravinés dans le *Manuel de l'Arbre* de M. Cardot, qui depuis 1909 fait partie de la bibliothèque populaire de toutes les communes vaudoises.

Il m'a paru que les pages suivantes pourraient servir d'application à l'étude de l'érosion, tout en la faisant encore mieux comprendre.

Rambert vient de faire, avec trois montagnards glaronnais, l'ascension des Clarides. A la descente, au-dessus du pâturage de la Sandalp — chercher sur la carte murale de la Suisse, à la source de la Linth, au pied nord du Tödi — ils se sont arrêtés longuement pour suivre des yeux une dégringolade de cailloux sur la pente rapide. Après avoir décrit le spectacle, Rambert ajoute ;

C'était un détail infiniment petit d'un drame infiniment grand, la démolition des Alpes. La nature n'y emploie que des agents dont la faiblesse semble dérisoire en présence de l'immensité de l'œuvre; mais elle les emploie sans relâche, les fait agir sur tous les points à la fois, multiplie leurs attaques, et réussit à force de petits moyens additionnés à produire de grands effets. Il aurait fallu à l'homme bien des charges de poudre pour détacher du roc en place une masse équivalente à ce qui tombait sous nos yeux ; à elle, il lui a suffi d'un printemps, et elle ne s'est servie que des gouttes d'eau, tour à tour gelées et dégelées, qui s'infiltraient dans les fissures de la pierre et jusque dans les fentes les plus imperceptibles. Elle ronge, elle lime, elle creuse, et fait sauter à petits coups la surface de tous les rochers; il n'y en a pas un qui résiste. Elle s'attaque aux assises même de la montagne, et ce qui semble le plus indestructible est justement ce qui lui donne le plus de prise. Toute cime dont la charpente se montre sur un

point, est une cime où sa dent a mordu et qu'elle ne lâchera pas. Ce n'est plus qu'une question d'années ou de siècles. Elle y va d'ailleurs plus vite qu'il ne semble. Les pierres que nous venons de voir tomber viennent en majorité de rigoles profondes, où l'action corrosive s'accélère et se concentre; or, si nous calculons l'effet produit par le travail de ce printemps, au lieu de rigoles, nous auront des crevasses et entre elles des aiguilles mal assurées, qui s'écrouleront en une fois. Il se combine ici quelque grand coup, et il faut ajouter au poids de la chute actuelle l'avance pour cette chute future, préparée à la sourdine. Mais ce n'est pas le tout que de ronger la pierre ; il faut encore que cette limaille rocheuse, cette poussière encombrante ne reste pas entassée sur les lieux, et que le roc vif soit sans cesse remis à nu pour être sans cesse entamé plus avant. C'est à quoi la nature a pourvu surabondamment. Nous-mêmes, touristes de passage, nous sommes un des instruments qu'elle emploie ; il a suffi de nos pas pour déblayer plus d'une corniche et plus d'une rigole de ce ravin. Si, au lieu de quatre hommes, il eût passé quatre chamois, c'eût été bien pis encore : il faut voir comme ils font bondir les cailloux dans les précipices, et quel remue-ménage sous leurs pieds d'acier ! Si c'eût été une bonne ondée, un des ces nuages courant si vite qui se fût déchargé sur ce point, il y aurait eu en quelques minutes plus de travail accompli que n'en pourraient faire bien des caravanes de touristes et bien des troupeaux de chamois. Et combien plus encore, si c'eût été l'avalanche, si toutes les neiges de l'hiver, serrées dans la ravine, se fussent ébranlées sous le föhn et l'eussent évacuée en une fois ! Les blocs qui ont manqué le but n'auront pas longtemps à attendre une occasion nouvelle, et celui qui a gagné le prix n'est pas même certain de l'avance d'une saison. Un peu plus tôt ou un peu plus tard, avec quelques étapes de plus ou de moins, ils finiront tous par arriver. Voyez là-bas, à l'issue de l'étrange vallée où nous descendons, combien déjà montrent la voie, et quel rendez-vous de débris sur le large dos du glacier, ouvrier silencieux, qui les emporte lentement et les décharge au-devant de lui en colossales moraines! Ceux qui se sont engagés dessous, dans la fissure entr'ouverte, ne resteront pas plus en repos. Pris sous le poids du glacier, ils glisseront avec lui, rayant et polissant le roc sur leur passage, et par une route inconnue, ténébreuse, ils arriveront à leur tour à ces moraines, où les attend, pour les emporter plus loin, l'irrésistible torrent.

Ils vont, ils vont, et ce sont les Alpes qui s'en vont avec eux. On a coutume de dire que sur ces hauteurs les siècles passent sans se faire sentir ; cela signifie qu'une imagination aussi prompte que celle de l'homme mesure tout à l'instant présent, et qu'une action plus lente est pour elle le repos. Mais qu'importe l'imagination, fée agréable, à la vue courte et à l'humeur impatiente? Les irrécusables témoignages de l'action du temps sur les montagnes, sont accumulés autour de nous, et tels qu'ils donnent le vertige à l'esprit. Que sont toutes ces ravines, toutes ces gorges, tous ces sillons? Des gerçures plus ou moins récentes. Tout cela était plein et tout cela a été creusé. Il n'y a pas un seul pic qui ne porte sur ses flancs les marques visibles de la pioche des siècles, et l'annonce écrite en grands caractères de sa ruine totale et certaine. Qui sait combien déjà se sont écroulés sans qu'il en reste de traces? Les plus fières cimes ne sont que les plus

ébranlées, et leur hardiesse même est le signe d'une destruction plus avancée. Les Alpes passeront comme un accident. Bien avant que les hommes se fatiguassent à les percer, le Temps, qui a de plus longues pensées, a entrepris de les anéantir.

Cependant ce travail s'accomplit au profit de la vie. Cette œuvre, qui ne semble due qu'au génie de la destruction, est une œuvre de fécondité; cette ruine est création. Les Alpes ne se bornent pas à arroser les plaines; elles les forment de leur substance et livrent au laboureur les richesses de leur limon. Où vous arrêterez-vous, cailloux sonores, rudes fragments de rocher, que nous entraînons sous nos pas? Nous voyons le commencement de votre voyage; mais où faut-il en chercher le terme? Où serez-vous dans vingt ans, dans cent, dans mille? Une fois pris par la Linth, votre sort sera le sien, rouler encore, rouler sans cesse et sans repos. Les gros blocs, qui sautaient si cavalièrement les rochers, voyageront plus lentement; mais tout ce qui n'est que boue et sable ou fragments d'un transport facile, ne mettra pas longtemps à parcourir la longue vallée de Glaris. Peut-être, dans quelques années, la plupart d'entre vous seront-ils des galets arrondis, jouets des vagues sur les bords du Wallensee. De là vous descendrez dans la profondeur de ses eaux, et vous servirez à le remplir. Mais vous n'y resterez pas éternellement oubliés; après y avoir dormi quelques siècles, vous serez repris par les torrents, quand ils fouilleront leurs propres dépôts, dans ce bassin qu'ils auront comblé. Où irez-vous alors? S'il reste encore quelque trace de ce gracieux lac de Zurich. qui vous attend plus loin, vous y ferez un nouveau séjour; puis la route vous sera ouverte, et des sommités des Clarides vous irez semant votre poussière jusque sur les plages lointaines où repose la vaste mer.

Engène Rambert, *Linththal et les Clarides, Ascensions et flâneries II*, p. 64 à 69. Alb. Ch.

ANNIVERSAIRE.

Le 14 avril 1803.

(*Pour le cahier mensuel, comme dictée ou rédaction.*)

Le Grand Conseil vaudois s'assembla, pour la première fois, à Lausanne, le 14 avril 1803. Il choisit le *vert* et le *blanc* pour couleurs du drapeau cantonal et les mots *Liberté* et *Patrie* pour devise du nouveau canton. Ensuite il nomma les neuf membres du pouvoir exécutif ou Petit Conseil. Puis il s'occupa de l'organisation du pays. Les caisses publiques étaient vides. Pour les remplir, il fallut recourir aux impositions: impôt foncier, droit de mutation, timbres, patentes, etc. Les premières ressources servirent à développer l'instruction publique, à améliorer l'agriculture, à créer des routes, à organiser le service militaire. Le peuple ne recula devant aucun sacrifice pour faciliter l'œuvre énorme de ses autorités. Tous les citoyens de cette époque ont bien mérité de la Patrie et quand, chaque année, à l'aube du 14 avril, nous entendons tonner le canon de Lausanne, nous devons leur donner une pensée de reconnaissance. L. J. M.

Erratum.

Dans la leçon de sciences naturelles « le pétrole » *Educateur* nº 12, page 190, 17e ligne, remplacer le pouvoir *éclairant* par le pouvoir *calorique*. A. Dumuid.

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

VAUD

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Nomination

Dans sa séance du 1er avril 1911, le Conseil d'Etat a nommé :

M. Robert Besançon, licencié ès lettres classiques de l'Université de Lausanne, en qualité de maître d'allemand et d'histoire au collège et école supérieure d'Aigle, à titre provisoire et pour une année.

Un jeune homme

herche, pour quatre semaines, une pension dans la Suisse française. S'adressec aux bureaux de l'Educateur.

SALUT CORDIAL

à MM. les Instituteurs de la

S. P. V.

10 % AU COMPTANT

sans aucune majoration

sur nos prix chiffres connus.

VÊTEMENTS

MAIER & CHAPUIS, Rue du Pont, LAUSANNE

Les Machines à coudre

SINGER

ont obtenu à

L'Exposition universelle de Bruxelles 1910

le Grand Prix

(LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE)

Cette nouvelle et importante distinction confirme leur **SUPÉRIORITÉ ABSOLUE**

LES MACHINES A COUDRE SINGER

ont également reçu les

Plus Hautes Récompenses (Grands Prix)

aux Expositions universelles de

PARIS	*St-LOUIS (E. U. A.)*	*MILAN*
(1878-1889-1900)	*(1904)*	*(1906)*

Grandes facilités de paiement — Escompte au comptant

Machines confiées à l'essai.

COMPAGNIE SINGER

Casino-Théâtre LAUSANNF Casino-Théâtre

Direction pour la Suisse :

Rue du Marché, 13, GENÈVE

Seules maisons pour la Suisse romande :

Bienne, rue de Nidau, 43.
Ch.-d.-Fonds, r. Léop.-Robert 37.
Delémont, rue des Moulins, 1.
Fribourg, rue de Lausanne, 64.
Lausanne, Casino-Théâtre.
Martigny, maison de la Poste.
Montreux, Grand'rue, 73
Neuchâtel, rue du Seyon.
Nyon, rue Neuve, 2.
Vevey, rue du Lac, 11.
Yverdon, vis-à-vis du Pont-Gleyre.

Systèmes brevetés. **MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE** Modèles déposés

Ancienne Maison

A. MAUCHAIN

Jules RAPPA successeur

GENÈVE

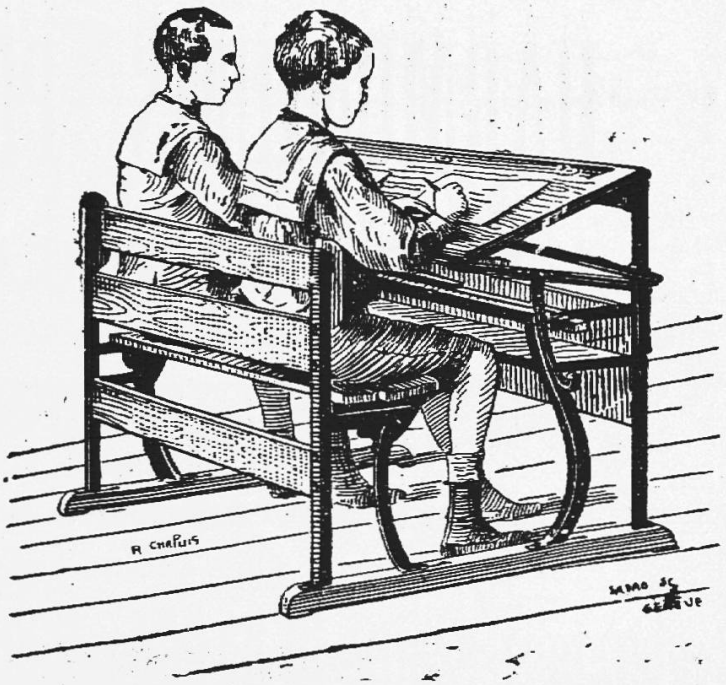
Médailles d'or :

Paris 1885 ***Havre 1893***
Paris 1889 ***Genève 1896***
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Recommandé par le Département de l'Instruction publique.

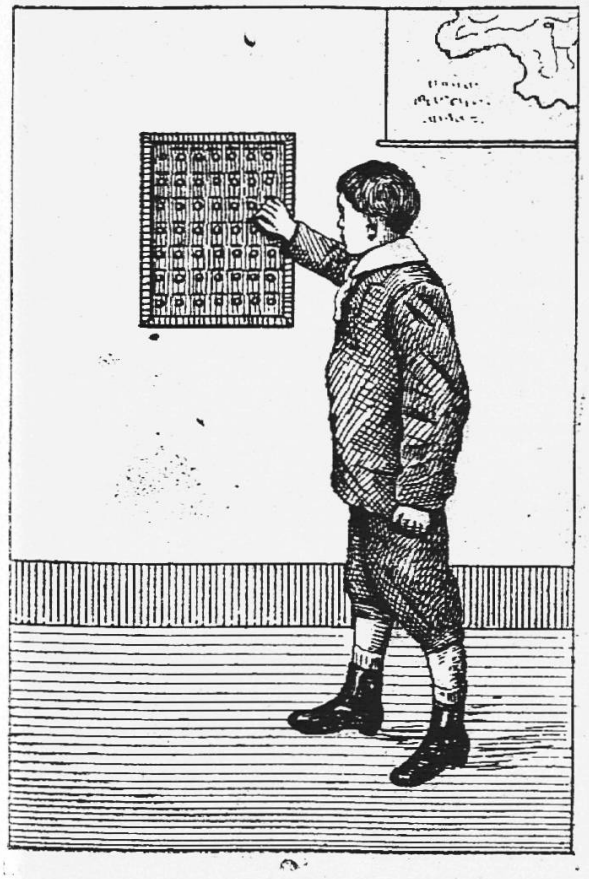
Attestations et prospectus à disposition.



TABLES D'ÉCOLE

en fer forgé et bois verni à 35 fr. et 42 fr. 50 s'adaptant à toutes les tailles, mouvement facile, sans bruit et sans danger pour les enfants.

FABRICATION DANS TOUTE LOCALITÉ



COFFRE-FORT-ÉPARGNE

« FIX » breveté.

Ce Coffre-fort-épargne est un petit meuble en fer se fixant au mur, établi spécialement pour faciliter et favoriser l'épargne scolaire et complétant le matériel d'enseignement ; il contient un nombre de casiers égal au nombre des élèves d'une classe, et se ferme au moyen de deux clefs différentes dont l'une est en mains du maître ou de la maîtresse et l'autre dans celles du directeur ou de l'autorité scolaire.

Le coffre-fort-épargne « FIX » est un excellent moyen d'éducation ; l'élève qui possède un casier personnel, constamment à sa diposition, peut faire son épargne en tout temps et économiser ainsi les plus petites sommes dont il dispose. Il supprime les inconvénients et la perte de temps occasionnés par la cotisation à époque fixe.

Recommandé aux autorités scolaires.

Envoi d'échantillon à l'examen et à l'essai.

Prix du coffre-fort : **65 francs.**

Demandez le Catalogue Général gratis et franco.

HARMONIUMS PORTATIFS

Modèle l'ORPHÉONISTE

pliant et portatif présentant l'aspect, fermé, d'une petite malle avec poignée.

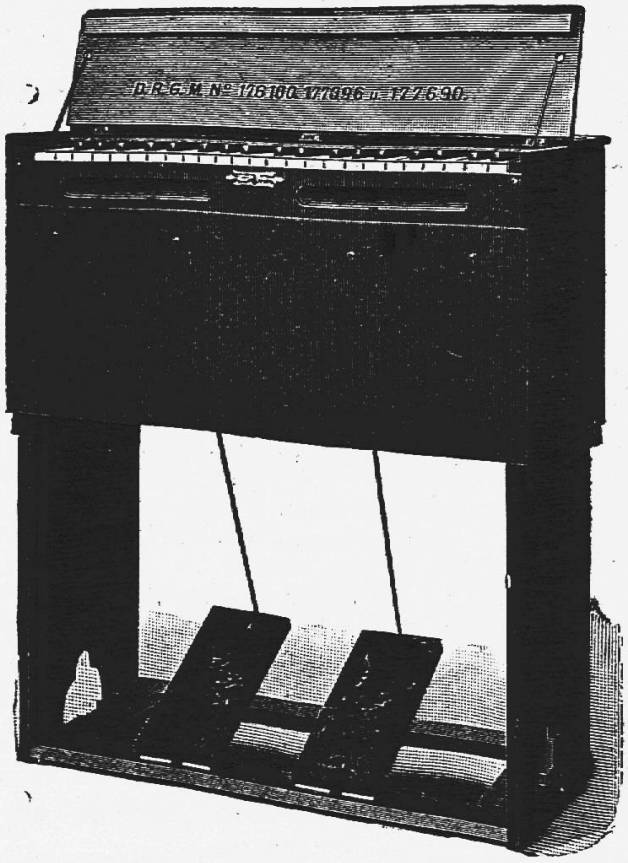
Un jeu de 8' et 3 1/2 octaves, de Mi à La ; 42 touches.

Dimensions : { déplié 64 × 77 × 30 cm. / en coffre 64 × 34 × 30 cm.

En quelques secondes **l'Orphéoniste** est démonté et remonté.

Poids, environ 13 kilos. Construction solide et pratique.

Prix : Fr. 100. —



GRAND CHOIX aux meilleures conditions chez

FŒTISCH FRÈRES (S.A.

à Lausanne, Vevey et Neuchâtel.

Lausanne. — Imprimeries Réunies. (S. A.)

DIEU HUMANITÉ PATRIE

XLVIIme ANNÉE. — N° 15 LAUSANNE — 15 Avril 1911.

L'EDUCATEUR

(EDUCATEUR ET ECOLE RELUIS)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Professeur, Avenue de Morges, 24, Lausanne.

Editeur responsable.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **H. Gailloz** instituteur, Yverdon.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont

GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.

NEUCHATEL : **L. Quartier** instituteur, Boudry

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

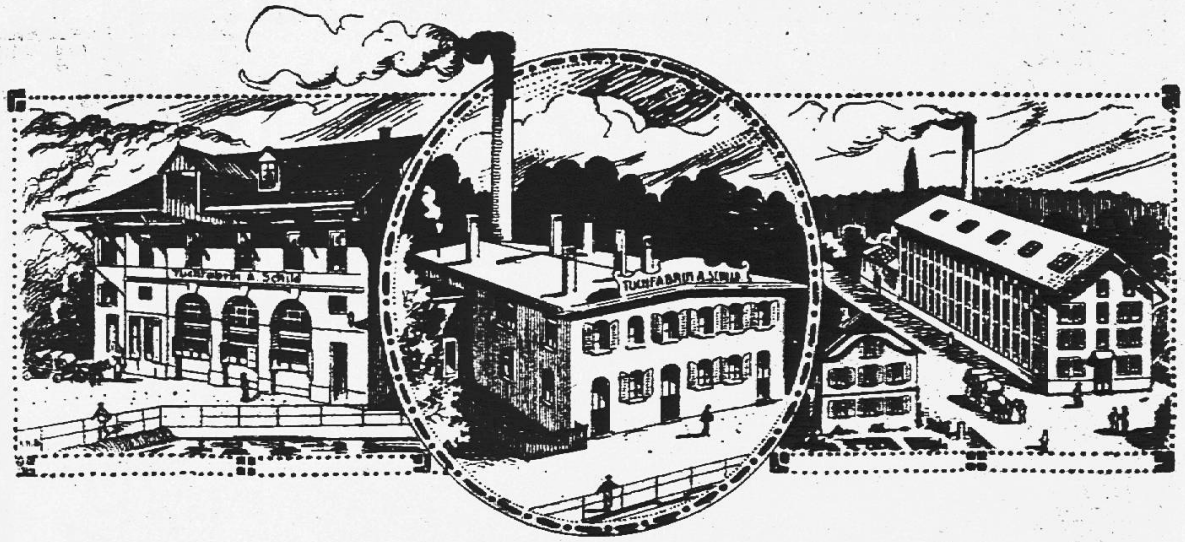
Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

La Fabrique de draps A. SCHILD

BERNE



Environ 100 ouvriers -- Fondée en 1866 -- Installations modernes

manufacture les effets de laine tricotés ou tissés et fournit des étoffes solides pour hommes, dames et jeunes gens. Demandez tarifs et échantillons.

N. B. — La fabrique n'expédie que des draps manufacturés dans ses établissements. Elle possède des machines spéciales pour préparer les effets de laine.

Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine

à ZURICH

Assurance avec ou sans participation aux bonis d'exercice.
Coassurance de l'invalidité.

Tous les bonis d'exercices font retour aux assurances avec participation.

Assurance de risque de guerre sans surprime. — Police universelle

Excédent total disponible plus de fr. **14.939.000.**

Fonds total plus de fr. **112.938.000.** **Assurances en cours** plus de fr. **226.005.000**

Par suite du contrat passé avec la **Société pédagogique de la Suisse Romande**, ses membres jouissent d'avantages spéciaux sur les assurances en cas de décès qu'ils contractent auprès de la Société suisse d'Assurances générales sur la vie humaine.

Dictionnaire géographique

de la Suisse est à vendre. Terme pour le paiement.

S'adresser à J. Janin, Dompierre (Vaud).

LE ROMAN ROMAND

Mettre à la portée de toutes les bourses

dans des volumes agréables à lire parce que bien imprimés et d'un format commode et élégant, les *chefs-d'œuvre* des plus *célèbres écrivains romands*, tel est le but de cette collection.

Dans le „ Roman Romand " paraîtront

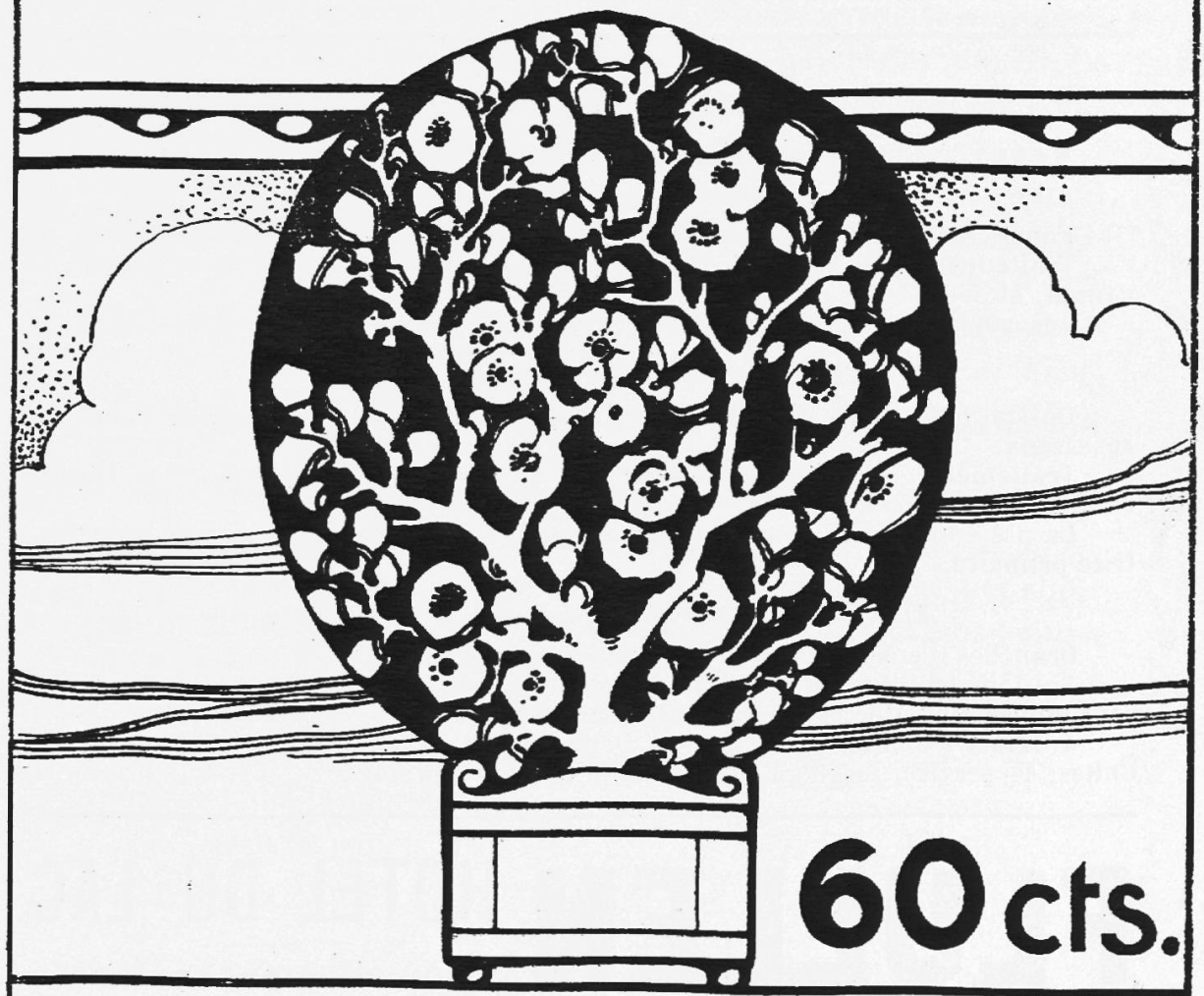
successivement les meilleurs ouvrages de nos auteurs vaudois, genevois, neuchâtelois, jurassiens, fribourgeois, valaisans.

Chaque numéro, du prix net de **60 centimes** contiendra la

matière d'un grand roman complet.

Demandez les Nos parus

N° 1. **Auguste BACHELIN.** La Carrochonne — La Marquise. N° 2. **Philippe MONNIER.** Nouvelles. N° 3. **Edouard ROD.** Scènes de la vie suisse. N° 4. **L. FAVRE.** Jean des Paniers. N° 5. **Alf. CERESOLE.** Le Journal de Jean-Louis. N° 6. **T. COMBE.** Le Mari de Jonquille. N° 7. **Mme de MONTOLIEU.** Les Châteaux suisse .



60 cts.

Librairie PAYOT & Cie Lausanne

HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8

Montres garanties en tous genres et de tous prix : **argent** 12, 16, 25, 40 jusqu'à fr. 100 ; **or** pour dames de 38 à 250 fr. ; pour messieurs de 110 à 300 fr. — **Bijouterie** or 18 karats, doublée et argent. — **Orfèvrerie de table** : en argent contrôlé : couvert depuis fr. 18,50, cuillères café, thé, dessert depuis fr. 40 la douzaine, etc. — **Orfèvrerie** en métal blanc argenté, 1er titre garanti : couverts depuis fr. 5, cuillères café de fr. 18 la douzaine.

RÉGULATEURS — ALLIANCES

10 % de remise au corps enseignant **Envoi à choix.**

Ecole ménagère

Vevey. — Les places suivantes sont au concours :

Une maîtresse de classe :

Fonctions légales.

Traitement : fr. 1800 à fr. 2200 par an, suivant années de service dans le canton, et pour toutes choses.

Les candidates devront être en possession du brevet d'institutrice primaire.

Une maîtresse de cuisine :

Obligations légales ; branches d'enseignement : cuisine, blanchissage et repassage.

Traitement : fr. 1800 à fr. 2200 par an, suivant années de service dans le canton et pour toutes choses.

La préférence sera donnée aux candidates en possession du brevet d'institutrice primaire.

Une maîtresse de travaux à l'aiguille :

Branches d'enseignement : lingerie, coupe et confection.

Traitement : fr. 1040 pour 13 heures de leçons hebdomadaires. Les titulaires sont tenues d'habiter le territoire de la commune.

Adresser les offres de service au Département de l'Instruction publique et des Cultes, 1er service, jusqu'au **25 avril**, à 6 heures du soir.

FLUELEN HOTEL DU LAC

Nouvellement restauré

Grand et magnifique jardin tout à fait au bord du lac, convenant particulièrement aux écoles et sociétés.

Place pour 400 personnes. — Bière ouverte de Suisse et de Munich.

u 9787 **J. Pugneth.**